

Recherches sociographiques



Guy BOURGEAULT, Rodrigue BÉLANGER et René DESROSIERS,
*Vingt années de recherches en éthique et de débats au Québec
1976-1996*

Alfred Dumais

Volume 40, Number 2, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057287ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057287ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumais, A. (1999). Review of [Guy BOURGEAULT, Rodrigue BÉLANGER et René DESROSIERS, *Vingt années de recherches en éthique et de débats au Québec 1976-1996*]. *Recherches sociographiques*, 40(2), 360–361.
<https://doi.org/10.7202/057287ar>

Guy BOURGEOULT, Rodrigue BÉLANGER et René DESROSIERS, *Vingt années de recherches en éthique et de débats au Québec 1976-1996*, Montréal, Fides, 1997, 144 p. (Cahiers de recherche éthique, 20.)

Au cours des dernières décennies, l'Université du Québec à Rimouski semble avoir exercé un véritable leadership dans le domaine des études éthiques. En effet, il y a vingt ans, paraissait le premier livre de la collection des *Cahiers de recherche éthique* et, en 1997, le comité de direction a voulu souligner l'événement en présentant un bilan de ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant. L'ouvrage est, en lui-même, peu volumineux (144 p.), mais il apporte une connaissance étendue du champ éthique au Québec. Trois auteurs y ont contribué : Rodrigue Bélanger, président du comité de direction, a écrit l'introduction ; René DesRosiers, secrétaire du comité, reprend, à la fin du livre, les tables des matières de chaque numéro, avec tous les noms des collaborateurs et les titres de leur article ; enfin Guy Bourgeault, éthicien de l'Université de Montréal, dégage, en un texte d'une centaine de pages, les grands axes de la recherche éthique au Québec, à partir du contenu des *Cahiers*.

Bourgeault nous confie, pour commencer, que ce n'est pas un bilan qu'il fait, mais une lecture, la sienne (p. 13), avec ce qu'elle peut comporter de subjectif. Cela donne quand même une idée relativement précise de l'intérêt toujours grandissant pour l'éthique et des amorces d'institutionnalisation qui en ont fatalement suivi : subventions stratégiques, équipes de recherches, programmes d'études, revues et collections (p. 61). Sont ainsi identifiés les lieux et les personnes à travers lesquels les débats éthiques ont pris forme. Les *Cahiers de recherche éthique* font partie de cet ensemble, sauf que la lecture de Bourgeault déborde l'analyse de contenu de cette collection et montre, par exemple, l'importance qu'a prise la bioéthique au Québec qui a été, remarque-t-il, « manifestement la grande oubliée des Cahiers de recherche éthique » (p. 61). Pourtant, c'est en bioéthique que l'on a poussé le plus loin la réflexion et l'institutionnalisation et c'est elle qui est appelée à servir de modèle aux autres éthiques.

Si c'est à notre époque surtout que l'éthique revendique une place au soleil, encore faut-il la distinguer des diverses disciplines avec lesquelles elle risque de se confondre. Qu'il suffise de nommer ici la morale, le droit et la déontologie. Là-dessus, le texte de Bourgeault contribue largement à clarifier les débats. Il décrit comment l'éthique s'est peu à peu substituée à la morale classique, devenue incapable de faire face à des problèmes comme ceux de la techno-science. Il ne l'identifie pas au droit non plus, même si la formulation récente des chartes des droits et des libertés n'est pas étrangère à une réflexion éthique. Enfin, on ne saurait réduire l'éthique aux codes des déontologies qui ont assigné aux professions un cadre, des limites à l'intérieur desquelles elles pourraient être pratiquées. Sur toutes ces distinctions aux frontières souvent imprécises, la lecture de Bourgeault apporte un éclairage certain, une meilleure compréhension de l'éthique en ce qu'elle a de spécifique.

Toutefois, à cette lecture, on ne manque pas d'être étonné par l'ampleur et la diversité du champ couvert par l'éthique. En recensant les thèmes qu'ont abordés les *Cahiers de recherche éthique*, on trouve, au dire de Bourgeault, à la fois « la quête

collective d'une éthique nouvelle » (p. 40) et la mise en chantier d'une éthique de société. Il est vrai que les questions d'actualité, comme l'environnement ou les suicides, ont pris beaucoup de place, mais l'éthique s'est préoccupée aussi des dimensions sociocollectives et politiques de la société, touchant les problèmes de pauvreté et de chômage, d'éducation et d'information. On croit alors que l'éthique doit proposer un mode de régulation sociale et élaborer, si tant est que ce soit envisageable, un nouveau contrat social (p. 94). Sur cette voie, il me paraît que l'éthique rejoint, dans son élan, la démarche sociologique en son fondement même. Malgré tout l'intérêt à traiter de sujets aussi vastes, on peut se demander si l'éthique, en agissant ainsi, n'est pas elle-même en train d'atteindre ses limites.

De ces limites, d'ailleurs, le texte de Bourgeault fait état. Il rappelle que les éthiciens se retrouvent souvent en position de faiblesse « sur les comités qui surveillent les pratiques professionnelles » (p. 90), notamment. Ils n'ont ni le poids des administrateurs, ni la compétence des professionnels. Ils apportent des interrogations, des critiques, ils prennent part à la discussion. Mais cela ne suffit pas à leur assurer un statut professionnel et épistémologique (p. 90). Ils se sentent impuissants à intervenir dans les découvertes du génie génétique, par exemple, et là comme ailleurs, ils ont l'impression d'être du débat, sans pouvoir l'influencer vraiment. Il semble, du reste, qu'il faille des accrocS à l'éthique pour que la réflexion éthique se mette en branle.

À la fin de l'ouvrage, Bourgeault suggère un retour critique sur les méthodes que l'éthique a utilisées jusqu'ici. Celle-ci a beau être interdisciplinaire et interuniversitaire, cela ne dissipe pas toutes les ambiguïtés entourant sa pratique. Trop souvent, affirme l'auteur, on passe des énoncés de faits, aux principes tirés de la philosophie et aux convictions personnelles (p. 109). Curieusement, ce sont les questions de méthode qui avaient fait l'objet du premier cahier de recherche éthique en 1976. Vingt ans plus tard, conscient du chemin parcouru, on sent le besoin de revenir sur l'orientation qu'a prise cette démarche, et même sur son bien-fondé.

Une fois cet examen achevé, il demeure que les *Cahiers de recherche éthique* ont constitué une sorte de carrefour de l'éthique, un lieu où des compétences diverses se sont réunies autour d'une réflexion commune. On ne peut que souhaiter que la voix donnée ici à l'éthique continue de se faire entendre.

Alfred DUMAIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*
